

*découverte. J'ai interrogé l'histoire, j'ai interrogé les vivants et les morts, personne ne m'en a parlé » ; Ben Badis de sa part lui a répondu en avril 1936 en disant : « nous , de notre côté nous avons cherché à travers les pages de l'histoire ; nous avons cherché dans le présent ; et nous nous sommes rendus compte que la nation algérienne s'est formée et qu'elle existe comme se sont formées , et comme existent toutes les nations de la terre. » ; Cité par Ali Merad, Le Réformisme musulmane en Algérie de 1925 à 1940, Essai d'histoire religieux et sociale Moutone et Cie, La Haye. 1967, p : 398.*

26 – Mohamed, Ould Chikh, *Myriam dans les palmes*, p : 19.

27 – Ibid. p.19-20.

28 – ibid. p.23.

29 – ibid. p.20.

30 – Mohamed, Ould Chikh. Op. Cit. P.23-24.

31 – Op. Cit. p. 27.

32 – Op. Cit. p. 33.

33 – Tafilalet : est une région historique située au Sud-Est du Maroc. C'est un ensemble d'oasis, dans les basses vallées des oueds Ziz et Ghéris.

34 – Les Berbères de la région de Bousemghoune (Sud ouest d'Algérie).

35 – Tissu sert à voiler la bouche et les joues pour dissimuler le visage.

36 – Le sabre.

37 – Mohamed, Ould Chikh. Op. Cité. P. 203.

38 – Op. Cité. P. 210.

39 – Op. cité. P. 212.

40 – Idem.

41 - Op., cité, p. 212; cité par Lansari, Ahmed, *Condition Socio-Historique et Emergence de la Littérature Algérienne* ; O.P.U, p : 41

- 5 – Ahmed Ben Mostapha, Goumier, p : 71 C ; cité par Ferenc Hardi, *Le Roman Algérien de Langue Française, de L'entre-deux-guerres, Discours idéologique et quête identitaire, Ed. Harmattan ,2005.*
- 6 – Zenati, Rabah et Akli, *Bou-El-Nouar, Le Jeune Algérien, Alger, La Maison des livres.*
- 7 – idem, P :126 ;
- 8 – Ibid. P : 88-89 ; cité par Ferenc Hardi, *Le Roman Algérien de La Langue Française, de L'Entre-deux-guerres, P : 60*
- 9 – idem.
- 10 – Op.Cit., P : 180 ; cité par Ferenc Hardi. Op. Cit., P : 62
- 11 – *De son vrai nom Hassen Kodja Hamdane , (1891 – 1967). Il est considéré comme le « Franc – tireur » de la littérature française à l'époque. Il maîtrise parfaitement l'arabe et le français. Chokri Kodja fait partie de ces intellectuels qui essaient de réaliser à travers leur œuvre et leur vie une synthèse entre culture algérienne et modernisme français.*
- 12 – Khoja, Chokri, « *Mamoun ou l'ébauche d'un idéal* », Paris, éd. Radot, 1928,184p, P. 17س
- 13 – ibid. P. 67
- 14 – Op., cit. P : 111, cité par Ferenc Hardi, Op.Cit.P :69
- 15 – Ibid, p.69.
- 16 – Rôle positif où agent d'exclusion ? Ferenc Hardi, dans « *Le Roman Algérien de La Langue Française, de L'Entre-deux-guerres* » qualifie ce rôle comme positif.
- 17 – Khoja, Chokri, *El Euldj, Captif des Barbaresques, P : 44*
- 18 – *Diousse, en Arabe [dyuθ] qui signifie [âne sauvage] [rustre], (un renégat).*
- 19 – Khoja, Chokri. *Op., cit., p : 73.*
- 20 – Ibid. p : 97.
- 21 – ibid p : 73
- 22 – Op., cité p : 107-108, cité par Lansari, Ahmed, *Condition Socio-historique et Emergence de la Littérature Algérienne*, Office de publication universitaire 04-88 ;p :37.
- 23 – Lansari, Ahmed, D3. *Mohamed Ould Cheikh, un Romancier Algérien des années 30 face à l'Assimilation*, Lille 3, André Billaz, 1985, p. 50.
- 24 – Dejeux, Jean, *Dictionnaire des Auteurs Maghrébins de Langue Française*, Paris, Karthala, 1984, p. 178.
- 25 - Ferhat Abbas a déclaré que : « *Je ne mourrai as pour la partie algérienne parce que cette partie n'existe pas. Je ne l'ai pas*

LANSARI Ahmed, *Condition Socio-Historique et Emergence de la Littérature Algérienne*, Office des Publications Universitaires : 04-88 ; Le cours de la langue et littératures.

LUCAS Philippe, Jean-claude Vatin, *L'Algérie des Anthropologues. Textes à l'appui*, Librairie

MASPERO François, , *collection Le cours de la langue et littératures*, Paris, 1975., Université d' Alger departement de Français

MOURA, Jean-marc, professeur à l'université de Lille 3, Ecriture Francophone (PUF). ; *-Littérature Francophone Théorie postcoloniale*, Presse Universitaires de de France, Edition 1999, Mai

OULED –CHEIKH, Mohammed, *Myriem dans les palmes*, Oran plaza, 1936, 253 pp. Réédité à Alger, OPU, 1986, 251 pp. ; introduction d' Ahmed Lansari.

TEQUIA Mohamed, *L'Algérie En Guerre*, OPU : 10-88.

ZENATI Rabbah, *Bou-el- Nouar, le jeune algérien*, Alger, La Maison des livres, 1945. 226 p.

#### Notes :

- 1- A. Memmi in *Lettres Française*, numéro : 919. 22 Mars 1962.
- 2- Ahmed Ben Mostapha, Goumier, p : 71 C; cité par Ferenc Hardi, Le Roman Algérien de Langue Française, de *L'entre-deux-guerres, Discours idéologique et quête identitaire*, Ed ; Harmattan ,2005 P :49.
- 3- Source, Stora, Benjamin, *Histoire de l'Algérie Coloniale* (1830-1945), Paris, éd *La Découverte*, 1991, P : 44 ; cité par Ferenc Hardi, *Le Roman Algérien de La Langue Française, de L'Entre-deux-guerres, Discours idéologique et quête identitaire*, Ed ; Harmattan ,2005 P : 34.
- 4- L'Emir Khaled avait affirmé « *Le bilan des sacrifices des notre durant la guerre s'établissait à 80.000 tués, 150.000 blessés, M. Morinaud député donna d'autres chiffres ; (L'Echo d'Alger ,4 août 1920) « Mobilisés français ayant quitté l'Algérie pour divers fronts : 115.220 ; mobilisés indigènes ayant quitté l'Algérie pour divers fronts : 155.222.*  
*Morts 18.350 Français. 19.074 Indigènes.*  
*Mutilés : 7.787 Français. 8.779 Indigènes.*  
*Blessés : 54.070 Français. 72.035 Indigènes.*  
*En résumé, les citoyens Français d'Algérie ont eu autant de morts et de mutilés presque autant de blessés et de mobilisés que les indigènes. Or, ces derniers sont dix fois plus nombreux ; Cité par Kaddache Mahmoud, Histoire du Nationalisme Algérien, Question Nationale et Politique Algérienne, 1919-1951, Tome I, Société Nationale d'Edition et de Diffusion, Alger. 1981, p : 48.*

- Khadidja de Debussy.
- Myriem de Ipatoff puis Ahmed.

Tous les héros croient qu'ils ne trouveraient le bonheur que dans les bras de personnes qui ne seraient pas du même milieu qu'eux ; mais cette quête du bonheur ne sera possible qu'avec des concessions surtout l'abandon d'une bonne partie de leur identité. Il faut souligner aussi que ces romans s'adressent essentiellement aux Français et non à la masse musulmane illettrée de l'Algérie à l'époque. L'une des plus importantes préoccupations de nos auteurs est le désir de se faire bien reconnaître et de donner une image de soi toute différente de celle donnée par le roman Algérieniste, superficielle et négative.

La quête entreprise dans ces romans a pour but de chercher la possibilité de l'assimilation, en cherchant de comprendre et de connaître l'Autre, mais cette assimilation finit souvent par l'échec avec le dédain et le rejet de l'Autre.

#### **Bibliographie:**

- BEN CHERIF, *Mohamed, Ahmed Ben Mustapha, goumier*, Paris Payot, 120, 245 p. Réédition chez Pubisud, 1997, Collection « Espaces méditerranéens ».
- Bonn Charles, *Problématique Spatiales du Roman Algérien*, (Entreprise Nationale de Livre), 3 Bd, Zirout Youcef ; No Edition : 2073/85, Alger 1986.
- DEJEUX, Jean, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Karthala, 1984, 404.pp.
- Hardi Ferenc, *Le Roman Algérien de Langue Française de l'Entre -Deux – guerre, Discours idéologique et quête identitaire, L'Harmattan*, 2005 ISBN : 2-7475-7834-8
- IHADDADEN Zahir, *Histoire de la Presse Indigène en Algérie, Des Origines jusqu'en 1930*, Ed : Enal, 1983.
- KADDACHE Mahmoud., *Histoire du Nationalisme algérien, Question Nationale et politique Algérien 1919-1951*, Tomel, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, Alger. 1981
- KHODJA Chukri, Mamoun, *l'ébauche d'un idéal*, Paris, éd. Radot , 1928, 184p. Préface de Vital- Mareille. Réédité avec *El-Euldj captif des Barbaresques* à Alger, OPU, Collection »Textes anciens, 1992, 137 p. présentation de Nadja BouzarKasbadji.
- KHODJA, Chukri, *El-Euldj captif des Barbaresques*, Arras INSAP, éd. De la revue des indépendants, 1929, 137 p. réédité à Paris, Sindbad, 1991, 127 p. Réédité à Alger, OPU, Collection « Textes anciens », 1992, 137 p.

*...Malgré les préjugés des races, l'amitié, les rapproche....et l'amour les unit. ».*<sup>41</sup>

### **Conclusion:**

Après cette approche descriptive des parcours des héros, je voudrais dégager les significations entre les parcours narratifs dans les romans des écrivains algériens des années vingt et la recherche de l'identité à cette époque.

À l'exception de Myriam, les héros commencent tous leurs parcours dans un espace culturel et religieux différent de celui dans lequel ils vont évoluer ; c'est pourquoi une situation de manque se développe dans leur quête. La rencontre avec l'Autre est parfois présenté volontaire comme le cas de Ahmed Ben Mostapha , Bou El-Nouar et Mamoun mais, parfois est indépendante de leur volonté comme c'est le cas, pour Ledieux. Une chose est certaine, la rencontre entre les deux mondes bouleverse l'équilibre de la vie des héros et déclenche la quête qu'ils vont entreprendre. Les écrivains expliquent les raisons qui provoquent la situation de manque, qui caractérise l'écriture romanesque de l'entre-deux-guerres.

Les écrivains mettent en observation, dans cette quête, les contradictions dans les rencontres entre les personnages, l'attirance vers l'Autre, la répugnance de l'Autre, le désir de se faire reconnaître par rapport à l'autre communauté et le désir de clarifier le rapport de force : dominé/dominant. Ils nous montrent aussi la fascination devant le progrès technique et scientifique de l'Autre et le désir d'acquisition son savoir, l'aspiration de son niveau de vie et le souhait de pouvoir bénéficier les mêmes droits. L'élément romanesque qui exprime cette attirance est la trame amoureuse qui se développe dans le roman.

-Ahmed Ben Mostapha est attiré par la dame parisienne mystérieuse avec laquelle il poursuit une correspondance vers la fin de sa vie.

- Mamoun est amoureux de madame Robempierre.

- Ledieux de Zineb.

- Bou- El Nouar de Georgette la Bourguignone.

berbère. Il arrive à Rissani, capitale du Tafilalet où il fait connaissance d'une jeune Berbère Zohra, qui promet de l'aider à délivrer sa sœur mais il finit en prison à cause d'une trahison d'Ipatoff qui se révèle être un contrebandier d'armes.

Le tyran de Tafilalet, selon une loi de sa communauté, offre la jeune française à celui qui prouvera une bravoure. Malgré une ruse de Belkacem et Ipatoff, Ahmed aidé par Zohra parvient à délivrer les prisonniers en se déguisant en *Chleuh*<sup>34</sup> avec un *Litham*<sup>35</sup> et en combattant Zaghari, le chef de guerre de Belkacem : «*Soudain, Zaghari recule, son seif*<sup>36</sup> *tombe de sa main ensanglantée. Il est vaincu.*»<sup>37</sup>. Invité à se découvrir le visage, il garde l'anonymat, Belkacem croyant avoir affaire à Ipatoff acquiesce de bonne grâce. Le champion prend Myriam en croupe.

« *J'ai vécu des jours dans l'angoisse et dans l'attente de vous délivrer...*

*C'est grâce à Zohra, qui m'a procuré le cheval et les armes de l'aventurier que j'ai pu combattre à sa place... »*<sup>38</sup>

Ahmed avoue à Myriam qu'il l'aime depuis longtemps, mais avec cette déclaration il évoque le problème de leur appartenance à des communautés différentes :

« *Je vous aime Myriam, depuis longtemps, je vous aime ... mais une difficulté se dresse devant nous....la race.* »<sup>39</sup>

Myriam proclame son appartenance à la communauté d'Ahmed et confirme son amour réciproque :

« *Que nous importent ces préjugés absurdes si nous nous aimons ...Ma mère n'est -elle pas Musulmane ?... N'avons-nous pas la même communauté de sentiments et d'habitudes ?... »*<sup>40</sup>

L'identité Arabo-musulmane est évoquée et l'assimilation dans ce contexte est bien jouée. En quelques mots, l'auteur vient de nous raconter :

« *C'est l'histoire d'un peuple longtemps persécutée par des tyrans barbaresque et l'idylle de deux jeunes algériens du vingtième siècle : un arabe et une française*

« *Je ne comprends pas ton dédain et ton indifférence après bientôt dix ans de mariage ...je t'ai épousée malgré notre passé et la différence de nos religions .....Pour toi j'ai bravé la volonté de mes parents et j'ai encouru leur malédiction. Je t'ai donné le meilleur de moi-même ...* »<sup>29</sup>

Myriam est une jeune fille moderne comme une française de son époque. Elle pratique l'aviation. Jean –Hafid suit les pas de son père ; il est officier dans l'Armée française. Myriam est fiancée à un jeune aventurier russe nommé Ipatoff.

Après la mort de son époux, Khadija, délivrée totalement, peut entreprendre sa mission de récupération de ses enfants et leur rendre l'identité algérienne. Elle entreprend ce que le Cheikh, savant de grande réputation, lui a demandé de faire. Elle commence par l'apprentissage de la langue Arabe.

« *...Fais apprendre la parole de Dieu à tes enfants, répondait le Saint homme, ils reviendront à la maison. Seul le culte d'Allah est leur salut.* »<sup>30</sup>

Le jeune Messaoudi Ahmed est celui à qui cette mère confie l'apprentissage de l'Arabe à sa fille. C'est un élégant Musulman, instruit et cultivé, un bon exemple de l'identité Arabo-musulmane, mais compatible avec l'ouverture sur les progrès du monde moderne. La relation entre Myriam avec Ahmed se développe vers l'amour réciproque, c'est ainsi qu'

« *... un grand changement s'est opéré en Myriam. L'éducation que Khadija a donnée à sa fille commence à porter ses fruits.* »<sup>31</sup>

En même temps, sa relation avec Ipatoff est devenue insupportable et va prendre fin ; la question de mariage avec lui et avec une culture occidentale est terminée : « *...Je serais malheureuse avec lui.* »<sup>32</sup>. Elle ne veut pas se retrouver dans la même situation de sa mère, elle se sépare du russe en se rapprochant d'Ahmed.

Un voyage entrepris par Myriam au Tafilalet<sup>33</sup>, en avion pour tester son nouvel appareil se termine mal. Victime d'une panne. Myriem tombe entre les mains du tyran Belkacem, sultan du Tafilalet, qui pense à épouser sa prisonnière ; elle rejette son offre. Son frère Jean-Hafid part la délivrer en se déguisant en un

un vrai roman d'aventures. Comme les autres œuvres du corpus, il traite par ses héros la question de l'identité originelle et l'assimilation entre les deux communautés et les deux cultures dans l'Algérie colonisée des années trente. La question de l'identité, à cette époque, est beaucoup traitée surtout dans la polémique déclenchée entre *Ferhat Abbas* et *Cheikh Abdelhamid BenBadis* au sujet de l'existence de la *Nation Algérienne*<sup>25</sup>

L'action de roman se déroule à Tafilalet, région sud Marocain, en 1932. Myriam, l'héroïne de roman et son frère Jean-Hafid sont issus d'un mariage mixte d'un père français le capitaine *Debussy* et d'une musulmane, *Khadija*. Le mariage de ce Français et de cette Musulmane est un échec dû à leur appartenance à des communautés différentes. Le mépris du père envers la mère caractérise ce mariage et il est à la source de l'échec du couple et celui, par allusion, des deux peuples.

« Elle s'était unie au capitaine *Debussy*, dans un moment de folie, sans penser aux ennuis que lui réservait la différence de leurs sentiments, de leurs croyances. Elle ne s'aperçut de son erreur qu'à la naissance de *Jean*... Elle comprit sa faute mais c'était trop tard... dès lors elle ne douta plus du malaise qui menaçait son bonheur. »<sup>26</sup>

*Khadija*, au contraire de *Mme Robempiere* est présentée comme la garante des traditions et symbolise l'identité Arabo-musulmane.

« L'officier répugnait de voir sa femme parler trop arabe à ses enfants ou de les initier à des coutumes ancestrales. Il ne tolérait pas plus qu'elle les emmenât avec elle au marabout. »<sup>27</sup>

Le capitaine *Debussy*, un mari qui manque de finesse, d'attention et de tendresse envers sa femme veut que ses enfants fréquentent l'Ecole Française laïque pour qu'ils n'apprennent « ni Catéchisme ni Coran ».

« ..Le capitaine ? En veillant à l'instruction et à l'éducation de ses enfants, leur avait inculqué des idées et des aspirations qui devaient plus tard contrarier *Khadija*. »<sup>28</sup>

*Khadija* ne supporte pas cette situation :



*recueillies que sur le vif pendant qu'elles se manifestent naturellement.* »<sup>22</sup>

L'écrivain montre l'impossibilité de l'assimilation définitive d'un chrétien du XVI<sup>e</sup> siècle, pour montrer l'impossibilité d'assimiler un Algérien musulman de 1930. Le retournement de situation de la puissance de l'Algérie de XVI<sup>e</sup> siècle rappelle au colonisateur que même la colonisation est éphémère, disparaîtra, comme les autres.

Chokri khodja par « *El Euldj* » veut montrer que ce qui est valable pour l'un l'est aussi pour l'autre : Si l'on accepte le refus de *Ledieux* de renier ses valeurs pour s'assimiler dans l'Autre, il est tout aussi légitime pour cet Autre de refuser à son tour de sacrifier ses valeurs.

## 5- L'aspect du bonheur :

### **Myriam dans les palmes de Mohamed Ould Cheikh**

Un autre livre de cette période est celui de Mohamed Ould Cheikh (1906-1938), originaire du sud Oranais, Colomb (Bechar). Une région qui a combattu le colonisateur jusqu'au début du vingtième siècle, et dont l'écrivain garde en lui des souvenirs récents de cette période.

*« L'auteur appartient de surcroît à la grande famille maraboutique des Ouled-Sidi-Cheikh qui joua un rôle éminent dans l'affirmation de l'identité algérienne. De l'instruction de 1864 à celle de 1881 (...) ils opposèrent un refus hautain à la colonisation. Héritier de cette fière aristocratie maraboutique, l'auteur conservera en lui un profond attachement à l'Islam. »*<sup>23</sup>

L'auteur est fils de « *Grande Tente* », de la grande famille des Ouled Sidi Cheikh, « *Il est fils de l'Agha Cheikh Ben Abdallah.* »<sup>24</sup>, légataire d'un héritage aristocratique et maraboutique, dans le sens arabe, et fier de la résistance de sa tribu à l'envahisseur. Il a écrit plusieurs nouvelles, des contes et des poèmes publiés dans la revue « Oran ». Il est aussi auteur de deux pièces de théâtre.

*Myriam dans les palmes*, est un roman dont le dénouement est positif, l'intrigue est complexe, les personnages nombreux ; c'est

*fut q'une parade, ...Son retour à la religion première était d'une brûlante nécessité. »<sup>20</sup>*

*Ledioussé* ne sera jamais totalement membre de la communauté musulmane, et la tentative de changement de religion signifiait l'échec, l'assimilation aussi. Il réaffirme son identité chrétienne, et abjure publiquement l'Islam. Son fils le Mufti, lui a évité le lynchage public. Son chemin est vers la folie et / ou la mort. La deuxième génération présentée par son fils est capable de vivre en assimilation, mais pour lui c'est l'échec total. Il ne sera jamais totalement membre de la communauté musulmane et ses frères les Chrétiens le méprisent et le rejettent.

Notons qu'un mariage religieux et social peut donner un bon fruit de ce mélange de soi et de l'Autre. Les paroles de Youssef le prouvent d'avantage :

*« Dieu a voulu que le fils musulman d'un français redevenu chrétien ait en lui le mélange altier de la fierté arabe conjuguée à l'esprit chevaleresque français (...) Il n'a pas su résister à la curiosité bien légitime de goûter les fruits du jardin de la rhétorique française (...) J'ai idée que je puis avoir du sang français dans les veines et alimenter mon cerveau de la nourriture généreuse que contient l'Islam. »<sup>21</sup>*

L'intelligentsia algérienne de l'entre-deux-guerres et surtout celle de *Chokri Khodja* fait preuve de l'impossibilité de l'assimilation intellectuelle et religieuse de ses personnages, comme de son peuple, ou n'importe quel peuple.

Comme un Musulman qui ne peut pas renier ses principes pour être absorbé vers l'Autre, le Chrétien aussi. L'assimilation doit se réaliser dans la modernité et la consommation matérielle, la science, l'art..., mais pas au niveau de l'identité : la perte de l'identité est une perte majeure, qui mène à la ruine, la folie, et la mort.

*« Peut-on décrire la somme de regret tardif qui s'empara de cet être égaré et les inutiles lamentations qu'il marmottait instinctivement parfois dans le silence de la nuit, lorsque le fantôme du repentir le pourchassait dans son sommeil ? Non, ce sont des impressions inexprimables qui ne sauraient être*

« - *Eh bien ! Tu vas te faire musulman et tu sais que, Musulman tu reviendras libre, sans chaîne ni marque distinctive. Tu retravailleras, tu feras ce que tu voudras, tu seras enfin mon pair. Regarde autour de toi si les renégats ne sont pas aussi heureux que moi. Ils sont bien considérés et nul ne peut attenter à leur dignité. Qu'en dis-tu ?*

- *Baba Hadji, c'est pénible de changer de religion, chez nous un apostat est méprisable, chez vous aussi ... je verrai, je verrai»<sup>17</sup>*

L'apostasie qui est un acte méprisable de la part des deux communautés, génère un jugement de mépris total envers cet homme. Le héros présenté comme un personnage faible, laisse entendre que la destinée de chaque être humain est fatale, et que personne ne peut fuir de son sort ; Il est en opposition avec son ami esclave *Albert cuisinier* qui rejette toute idée d'apostasie, et qui est prêt à mourir s'il faut pour ses convictions. Le héros accepte la proposition et subit un changement sur son nom : *Bernard Ledieux* qui devient *Omar Ledioussse*, avec un jeu de mots remarquable et qui fait assonance [Omar] et [Bernard]. [Ledieux] à [Ledioussse]<sup>18</sup> qui constitue une appréciation négative.

Le héros dans sa faiblesse arrive jusqu'à être traité de manière ridicule par le narrateur à plusieurs reprises dans son parcours romanesque et la scène de sa circoncision en fait preuve.

« *Cette scène avait d'ailleurs un comique outré. Ledioussse ayant opposé une certaine résistance avant de se laisser faire par le ventouseur chargé de l'opération chirurgicale. Un incident burlesque, sur lequel il serait vain d'insister se produisit à ce moment là (Sic). »<sup>19</sup>*

Omar Ledioussse devient un père d'un fils musulman qui deviendra le Mufti de la mosquée. L'esprit chrétien du héros ressurgit sans cesse ; il n'oublie jamais sa famille française et sa religion.

« *Et, de fait, Omar Ledioussse ne pouvait plus juguler les rebondissements de sa foi rejaiillissant. Sa conversion à l'Islam ne*

Un autre opposant, Boucebsi qui est l'indicateur de la police, dénonciateur de Mamoun et de ses amis lorsqu'ils étaient en soirée, en fumant du kif et du Haschich.

L'écrivain fait, à travers « *Mamoun* », et la description de l'Algérie des années vingt un discours sur l'impossibilité de l'assimilation entre les deux communautés. Il établit un jugement négatif sur quelques comportements, dans la société Algérienne, et indique à travers Mamoun ce qui cause l'impossibilité d'une assimilation entre les deux mondes et les conséquences qui guettent ceux qui tentent la « traversée ».

Mamoun, enfin, c'est donc le mauvais exemple, le héros négatif par excellence mais qui révèle une partie de la société de l'époque. Ayant perdu tout contact avec sa famille, sa religion, sa culture, il est sans points de repères.

Par conséquent, l'assimilation culturelle et intellectuelle en excluant les principes, amène tout droit vers la débauche et l'échec.

#### **4-L'aspect de la folie :**

##### **El-Euldj Captif des Barbaresques de Chokri Kodja:**

C'est le deuxième livre de Chokri Kodja (1891-1967). Cette œuvre se distingue par son époque toute différente ; c'est dans une Algérie qui n'est pas l'Algérie coloniale du XXe siècle, mais celle du XVIe siècle au temps des corsaires.

Un Chrétien français est capturé par les corsaires d'Alger, où il se trouvera confronté au problème de changement de religion au profit de la religion de l'Autre. Une question d'assimilation inversée, par rapport aux autres œuvres de corpus. Chokri Khodja s'exprime là avec beaucoup de liberté sur les oppositions et les différences entre les deux communautés.

Le héros « *Bernard Ledieux* » est fait prisonnier par des corsaires d'Alger, des barbaresques sans aucun espoir de liberté. Notre héros est devenu esclave dans une riche famille turque dont la fille tomba amoureuse de lui. Le père de la jeune fille : Hadj Ismaël proposa à l'esclave d'embrasser l'Islam, et lui donnerait sa fille comme épouse :

Mais telle relation née dans l'interdit, et terminée par le suicide de M<sup>me</sup> Robempierre qui ne supporte plus la jalousie de son mari, n'incarne plus cette possibilité de l'assimilation au sien de double interdit ; celui de l'adultère et celui de la religion qui sépare les deux amants. Une faute capitale pour son mari, non dans sa forme, mais d'avoir lui trompé avec un Arabe. Puis elle vient d'origine kabyle convertie au christianisme, encore une assimilation déjà avortée :

« Ignorez-tu femme perfide, que les Arabes sont nos plus irréductible ennemis, à nous chrétiens ...et c'est avec cette race, qui donne le jour à des gueux et des bandits,...que tu es allée souiller mon honneur(...) C'est la honte. Cela ne m'étonne pas d'ailleurs de ta part, m'tournia tu es, m'tournia tu resteras »<sup>15</sup>

L'abîme entre les deux communautés ne pourra être comblé ni dans le mariage, ni dans l'adultère. La tentative d'intégration à la société française reste un échec menant au suicide et la mort. Même en reniant sa religion et en devenant chrétien, l'Arabe ou le Kabyle n'arrivera pas à s'intégrer au monde de l'Autre.

Une autre relation se distingue dans le parcours romanesque du Mamoun, c'est celle avec M. Rodomsky, un de ses anciens professeurs ; ce dernier intervient pour faire sortir Mamoun de prison, Rodomsky est un bon Français, le seul qui sait bien entendre les paroles d'un Arabe Musulman. Il discute avec lui de tous les problèmes de la mauvaise compréhension entre les deux communautés. Il fait exception par son rôle positif<sup>16</sup>. Mais il ne l'aide pas à s'intégrer à la communauté désirée par Mamoun. Il le ramène à son village, chez son père, où il mourra en bon Musulman en prononçant la chahada.

Donc, d'une part, il y a des adjuvants comme M. Rodemsky, qui joue un rôle du bon Français, un autre Français comme Lusrac ami de Brasserie qui aide Mamoun à trouver de travail et qualifié par « *animé des meilleurs sentiments pour les indigènes* ». Et d'autre part, des personnages qui balisent le parcours romanesque de héros et qui sont très symboliques comme M. Robempierre qui restera l'ennemi et l'opposant de Mamoun et celui qui dénonce l'amour interdit entre Mamoun et Mme Robempierre.

Dès le début Mamoun est un héros qui manque de caractère et de but, incapable de mettre en œuvre les moyens nécessaires à sa réalisation, d'une faiblesse intérieure, même au niveau physique. «...*Son fils (il parle de Mamoun fils de Bouderbala), chétif et malingre, paraissait comme un pygmée à ses cotés ; c'est ce qui fit d'ailleurs que Lussac lui disait, après l'avoir vu en compagnie de son père : « Dis, Mamoun, t'as l'air d'un avorton à coté de ton père (Sic). »*<sup>13</sup>

Dans son caractère il y a deux éléments fixes :

- 1- Sa révolte contre tout ce qui rattacherait à ses origines.
- 2- Son engouement pour l'alcool et les femmes, révolte contre l'Islam. Rien n'est sacré à ses yeux, il mange du cochon et boit du vin.

Mamoun ne terminera jamais ses études, le savoir ne l'intéressait pas. Le héros tourne son dos à son milieu d'origine et renie sa foi, sa culture et sa race, mais sans parvenir à se faire accueillir dans la société de l'Autre.

Cet échec est aussi l'échec du rôle de l'école, et surtout de toute idée d'assimilation des Musulmans par les Européens. Pour Mamoun, l'Intégration dans le monde de l'Autre se fait essentiellement dans l'espace de consommation des biens matériels. Il fréquente les brasseries, des soirées brillantes et même l'Opéra ; il se fait des amis, mais qui l'oublie lorsqu'il tombe malade. L'intégration devient vite illusion, et déception. Il en arrive rapidement aux drogues et aux prostituées car il y a rejet par la société dominante à cause de ses origines quand il cherche de travail.

Dans ses relations avec les Français, deux rencontres font exception. D'abord avec M<sup>me</sup> Robempierre qui répondait à ces avances amoureuses, et avec laquelle il sembla trouver le bonheur, mais qui l'abandonnerait par une lettre anonyme. C'est une vision d'une certaine face d'assimilation par cette relation entre un Musulman et une Chrétienne.

« -*Eh bien, mais nous sommes, en tous points comme frères et sœurs. Nous sommes Arabes de naissance, mais toi Française authentique et moi Français de cœur* »<sup>14</sup>

monde occidental sur les habitudes Arabo-musulmanes. C'est à l'aide de la fiction littéraire en représentant les dégâts causés par la débauche liée à l'alcoolisme, la toxicomanie et la prostitution. L'enseignement traditionnel, "L'école coranique", est présenté dès le début sous un aspect très négatif, ce qui n'était pas le cas dans le roman de Mohammed Ben Cherif. Contrairement à Bou El-Nouar, qui poussa ses études islamiques jusqu'à l'Université de Zitouna, Mamoun ne sera jamais intéressé par ses études "*ennuyeuses et combien fastidieuses*". Son intention sera captivée, déjà pendant l'enfance, par la civilisation occidentale et la richesse matérielle.

Le roman incarne l'image du train qui s'engouffre dans la compagne algérienne et qui fascine les enfants des Fellahs, vivant dans un monde de pauvreté et de misère, et qui vient bouleverser le milieu tranquille du village, les inciter à rêver d'aller un jour vers l'Autre, vers la richesse. C'est cette image qui baigne le début du livre jusqu'à l'arrivée de Mamoun à Alger. Son départ est déjà violent, un peu comme un arrachement de l'enfant du milieu maternel. Seul le père est satisfait ; la mère essaye de s'y opposer. Quant à Mamoun, il hésite entre le désir de fuir le "bled" et l'affection qu'il porte à une cousine, cette dernière jugée indigne par ses parents.

Mamoun cherche essentiellement la possibilité de quitter la condition déplorable de son entourage. Le désir de la richesse matérielle et non plus intellectuelle (comme dans le cas de Bou-El-Nouar) est à la base de son départ.

*«El-Mamoun, qui croissant (Sic) comme une herbe sauvage, se vit un jour véhiculé vers l'inconnu, par cette même machine infernale, qui avait tout obsédé sa pensée, il abandonna donc le gourbi de ses aïeux, il se sépara de Zahira sa cousine pauvre et s'en alla vers le gouffre de la civilisation.»<sup>12</sup>*

La quête se situe donc, sur deux plans : quitter la misère matérielle du village et rejoindre la société et la culture de la ville des français.

cherche une cohérence dans les différences idéologiques, entre le Cadi, le couple de Fontanes, M. Durtin, et le Muphti.

Tout cela s'entre-heurte dans l'esprit d'un jeune qui trouvait que son mariage forcé par son père et ses traditions ne lui plaît pas, arriverait à l'impasse par un abîme intellectuel qui sépare les deux esprits. La séparation avec Zina, mais aussi avec une telle tradition, semble inévitable. C'est aussi une forte portée symbolique de l'écrivain pour cet éloignement entre les deux communautés, cette rupture de mariage, c'est une rupture, et une déception causée par l'espace paternel.

*«Il se sentait de plus en plus étranger à sa famille, personne, ne s'intéressait à ce qu'il pensait ou faisait. Son père résuma un jour la situation en disant à sa femme : (...) Notre fils n'est plus des nôtres et c'est malheureusement l'étrange résultat de tout ce que j'ai fait pour lui.»<sup>10</sup>*

À partir de cette double répudiation, celle de la femme, et celle de père. Bou-El-Nouar se débat avec les deux mondes. Le rapprochement avec la communauté de l'Autre se caractérise à travers un voyage en Bourgogne chez l'ancien professeur, Mr Durtin, par son mariage rapide d'une fille de là-bas et qui ne dura pas longtemps, à cause des préjugés de race, dès qu'elle s'installe en Algérie avec son mari. La force de l'amour revient encore une fois rassembler les amants mais jamais en Algérie. Il semble donc que l'objet de la quête, l'union des deux races, des deux communautés restera impossible, du moins dans l'Algérie colonisée.

L'écrivain symbolise ici que la quête de Bou-El-Nouar n'a pas pu aboutir dans cette Algérie où la France a privilégié les étrangers européens aux autochtones.

### **3-L'aspect de la débauche :**

#### **Mamoun ou l'ébauche d'un idéal de Chokri Khodja**

Le héros du premier roman du Chokri Khodja<sup>11</sup> ressemble à beaucoup d'égards à celui de Bou-El-Nouar. Même si le parcours de Mamoun est différent de celui de Bou-El-Nouar, son parcours romanesque est le type même du désastre causé par l'influence du



qui voulaient s'inscrire à l'école après EL-Koutèb « l'école coranique » ; sont les artisans de tout succès de Bou-El-Nouar.

A cet égard, l'écrivain essayait à trouver ce Français juste, d'institution laïque, qui combat pour les grandes finalités de la République, honnête, altruiste et ouvert en cherchant le bénéfice de toute la population et aussi la fraternité et l'égalité entre les Musulmans et les Européens. L'influence bénéfique de ce couple se fait sentir sur tout le village de Aïn Rouina.

Bou-El-Nouar réussit l'examen de certificat d'études primaires, et en même temps il termine l'apprentissage "*La Récitation*" du Coran, une figure doublée du succès. Une grande fête est organisée, une autre occasion pour l'auteur de toucher la cime de son but, de sa quête.

*« Une grande tente fut prévue sous les arbres de la fermes. Les tables devaient être mixtes. Les français devaient être encadrés d'indigènes, invités à la vie occidentale. Le reste des invités devaient être reçus à la mode Arabe, mais un méchoui devait réunir tous les convives (...). »*<sup>8</sup>

*Après la Fatiha, Mme et M Fontane et le taleb Si Tayeb, furent appelés sur l'estrade et aux applaudissements des assistants, reçurent chacun un cadeau. Bou-El-Nouar y monta ensuite pour baiser la main de ses maîtres. Le bon instituteur essaya de prononcer quelques mots, mais il ne le put. Une larme de joie roula sur sa joue. Ce fut sa seule réplique».*<sup>9</sup>

L'objet de la quête est très évident dans l'évocation de cette fête et la figuration intelligente des personnages. L'écrivain présente, par un rapprochement puis un éloignement, le rapport entre les deux communautés.

Après la période du lycée, il partit à l'Université de Zitouna pour avoir une bonne connaissance de la religion, la philosophie, l'histoire ; il partit avec un esprit plein d'idées occidentales, pour le bonheur du peuple algérien. Il vaut pour cela mieux se connaître soi-même, et connaître l'Autre.

Entre M. Durtin, professeur de Philosophie, lorsqu'il était au lycée, et Cheikh, le muphti, père de son ami Chadly, il tire vraiment beaucoup de profit à l'avantage de son érudition. Il

Bou-El Nouar est comme des milliers d'enfants, qui ont pris un jour le chemin de l'«Ecole Publique Française», celui de la connaissance et du savoir afin de sortir d'une situation misérable. L'école est, par excellence, le lien de rencontre avec l'autre comme dans «*Le Fils du Pauvre*» de M. Feraoun. Son père était opposé à toute idée d'enseignement français, mais les supplications de son entourage ne lui laissent pas le choix. Son parcours commençait par l'école coranique du village et l'école primaire française, puis le lycée et jusqu'à l'université de la Zitouna, après son Baccalauréat.

Chaque étape constitue un éloignement par rapport à son milieu familial où il se sentira étranger. Sa quête de l'assimilation se caractérisera le plus tragiquement avec les femmes lorsque son père prend une seconde femme ayant son âge. Une vive critique naît de la polygamie à travers les réactions du jeune homme éduqué à l'école française et aussi par son mariage malgré lui avec une jeune fille de village incapable de satisfaire ses aspirations intellectuelles. La séparation vient comme une fin inévitable de ce mariage forcé :

*«Bou-El-Nouar la regarda pour la première fois (...) Elle partageait son sort : C'était la chose de Touhami comme elle était celle de Boudiaf, une marchandise qu'on avait cherché à placer et à bien placer sans qu'un mot ne lui fut jamais dit au sujet de cette union acceptée et réalisée à son insu. Il eut pitié, mais demeurait inébranlable dans sa décision de ne pas consommer le mariage.»*<sup>7</sup>

Sa seconde épouse, une française, le quitte à cause de sa race et de sa religion, mais leur amour sera plus fort que les préjugés. L'Algérie coloniale ne peut tolérer leur union c'est pourquoi ils vont se réfugier en France. Le parcours du héros représente un éloignement progressif de son milieu natal qui finalement le rejette. Pour Bou-El- Nouar, l'éloignement de la maison paternelle commence d'abord au niveau intellectuel.

Les véritables adjuvants du héros sont M. et Mme Fontane. Ces deux Français qui accueillent aussi tous les enfants musulmans

montrer Ahmed Ben Chérif par cette œuvre de pacification ; lorsque Ben Mostapha a justifié à ses frères de religion du Maroc, les tribus insoumises pourquoi il se bat contre eux.

Dans le récit, le rapprochement entre les deux mondes passe essentiellement par les rapports entre les soldats. Les rapports sont possibles entre Arabe et Français (un bon Français), puisqu' il existe aussi un mauvais Français, l'opposant, comme l'officier qui appelle le héros « *Ben Couscous* » se moque de lui sans raison, mais un autre officier, ami de lui, fera un cours de la décadence de leur aïeux :

*« C'est le jour où tes ancêtres, avec leur passion de la liberté individuelle ont voulu se battre comme tu l'as fait hier, seul chacun pour soi, c'est lorsqu'ils ont recommencé leur combats homériques qu'ils ont perdu leur âme collective, abdiquer leur personnalité politique, fait place à l'autres ».*<sup>5</sup>

Tout compréhensif, intéressé à la culture arabe et musulmane, qui sait bien écouter et qui n'est pas hautain pour démontrer que les rapports amicaux sont possibles entre Arabe et Français, Ben Mostapha cherche les relations d'amitié avec ce type de Français. Sa quête se résume à la rencontre et au rapprochement avec ce bon Français et être toujours compris par lui, mais il reste solitaire tout au long de son parcours, même dans sa fin ; il meurt solitaire comme il était toujours. Il ne trouvait pas des solutions aux aspirations profondes de fraternité.

## **2- « Bou-El- Nouar, Le Jeune Algérien de Rabah Zenati et Akli Zenati :**

Roman de Rabah Zenati<sup>6</sup> (1877-1952) et Akli Zenati. Rabah, le père et l'instituteur, homme de lettres, un grand participant de la vie culturelle de Constantine dans la période de l'Entre-deux Guerre, militant de rapprochement entre les deux communautés et l'un des auteurs qui écrivirent sur l'assimilation. On peut dire qu'il est le dernier représentant de ce type de discours. Après la publication de « *Bou-EL Nouar, Le jeune algérien* », on ne verra plus paraître de nouveaux romans dont la fiction est soumise à un discours assimilationniste apparent.

« *Le drapeau que je sers me protège. Il porte dans ses plis la justice, la tolérance, le droit du faible, tout comme les étendards de nos ancêtres. Je considère comme un pieux héritage de continuer par mes faibles moyens leurs glorieuse pensée. D'ailleurs les aïeux de ces Chrétiens ont servi sous nos bannières en marche vers ces mêmes lumières qui éclairent aujourd'hui le monde nouveau.* »<sup>2</sup>

L'objet de la quête du héros est l'établissement de relations avec l'autre, par les idées de justice et d'égalité. Ahmed Ben Mostapha est entre deux cultures. Il souffre de l'incompréhension qui sépare les deux communautés. Il ne faut pas s'étonner que le premier roman algérien se fasse de la part d'un militaire, parce que l'armée constitue le lieu de contact entre Arabes, Berbères et Européens pendant la Première Guerre Mondiale, vue l'importance de la masse musulmane engagée dans les rangs de l'Armée Française. Au total, on dénombre 173 000 Musulmans, dont 87 000 engagés. 25 000 soldats Musulmans, 22 000 Français d'Algérie tombèrent sur les champs de bataille<sup>3</sup>. Ces chiffres expriment l'importance de cette masse populaire algérienne qui avait choisi, bon gré, mal gré les voies de l'assimilation et de travailler, de collaborer et de mourir<sup>4</sup> au sein de l'Etat colonial.

Notre héros n'hésite pas comme un soldat consciencieux de défendre sa *patrie d'adoption* contre les ennemis allemands, mais il finit par être évacué vers la Suisse où il meurt solitaire, loin des siens et loin de sa patrie.

Des écrivains algériens d'expression française dont notre écrivain fait partie, sont engagés dans l'Armée française tels qu'Ismael Hamet, Abdellah Boukabouya, Saïd Guenoun, l'Emir Khaled plus tard.

Leur but est de présenter le Musulman avec sa religion, sa civilisation, ses traditions, et non plus selon l'image qu'en donnent les Algérienistes. Notre auteur reste fortement attaché aux valeurs de l'Islam et son engagement avec la France ne remet jamais en cause les fondements de son identité Arabo-musulmane. L'occupation est acceptée parfois comme un fait positif pour le peuple algérien et maghrébin, comme semblait le

même ils peuvent les défier dans leur langue. Ils présentent leur peuple comme tous les autres peuples du monde, un peuple qui a sa culture et son identité, son bonheur et son chagrin. Malgré le taux élevé des illettrés algériens, les écrivains indigènes s'adressent à l'Autre pour dire comme, plus tard, Mouloud Feraoun dirait à Roblès :

« *Vous les premiers, vous nous avez dit : voila ce que nous sommes, alors, nous avons répondu : voila ce que nous sommes de notre coté. Ainsi a commencé entre vous et nous le dialogue* »<sup>1</sup>

Voici ces quatre corpus témoins qui résument ce mouvement apparemment assimilationniste et qui, à posteriori, malgré les contraintes de la colonisation, cachent un grand désir de l'échec de cette assimilation entre les deux communautés. Ainsi, les écrivains algériens des années vingt commencent leur quête de l'identité à travers leurs romans d'expression française.

### **1- L'aspect de la solitude :**

#### **Ahmed Ben Mostapha, goumier de Ben Chérif Mohamed Ben Si Ahmed**

C'est le premier roman algérien de langue française de Ben Chérif Mohamed Ben Si Ahmed (1878-1921) daté de 1920. Il est en grande partie autobiographique. Le héros du roman est un Caïd dans la région des hauts- plateaux au centre d'Algérie.

Ahmed Ben Mostapha, le héros, membre d'une tribu de la grande famille des Ouled Naïl. Il s'engage dans l'Armée française pour participer ensuite à la pacification du Maroc. Il sera intégré à la formation des Goumiers. Il voulait prouver son courage et sa fidélité à la France, sa réussite dans le champ de bataille lui vaut une décoration d'honneur. C'est pour cette raison qu'il est parti pour la guerre.

Le héros, comme l'écrivain, était fils de la tribu des Ouled Si M'hamed de Djelfa, officier d'ordonnance du Gouverneur Jonnart, lieutenant de Saphis puis *Caïd* de sa tribu. Il exprime sa reconnaissance envers la France à travers ses œuvres et toute sa vie dont cette œuvre fait preuve, après avoir participé à la Guerre au Maroc en 1908 :

**Les mots clés :** littérature algérienne d'expression française, romans algériens, identité, assimilation, les années 20, l'Autre,

### **الملخص:**

يتمحور اهتمامنا في هذه الدراسة حول الكتابة الروائية الجزائرية للسنوات العشرين من القرن المنصرم بين الحربين العالميتين حيث نهتم باكتشافها وتعريفها. وسنحاول في هذه الدراسة قراءة روايات " بن شريف محمد " و " شكري خوجه " و "محمد ولد الشيخ" وكذلك " رايح زناتي" الذين كتبوا باللغة الفرنسية متحدين الكتاب الفرنسيين أنفسهم. وقد اعتنى هؤلاء الروائيون الجزائريون في كتابتهم بالإدماج بالرغم من الأمية في أوساط المجتمع الجزائري والرقابة الأدبية من طرف الإدارة الاستعمارية آنذاك، وعبروا في خطابهم الروائي الإدماجي عن تقاليد الشعب الجزائري وثقافته وهويته العربية الإسلامية. غير أن هذه الاندماجية كثيرا ما كانت تقابل بالرفض والسخرية من قبل الآخر. إن البحث عن الهوية في هذه الروايات هو بداية البحث عن الاندماج في المجتمع الفرنسي. وذلك عن طريق معرفة الآخر وتفهمه من خلال تحليل الخطاب الإدماجي في الرواية. **الكلمات المفتاحية:** الأدب الجزائري باللغة الفرنسية - الرواية الجزائرية - الهوية- الإدماج - العشرينات -الآخر.

### **Introduction :**

La mission dite civilisatrice de la France chantée par des Français, les Algérienistes en particulier, n'était pas le paradis pour le peuple algérien. Les Algériens étaient considérés comme des indigènes, dans le sens connoté du mot. Des sujets qui n'ont même pas le statut des citoyens et dans le meilleur cas des citoyens français de deuxième degré.

L'Arabe ou le Musulman était considéré comme un incapable, qui ne peut pas progresser. Il doit être un sujet du Français parce qu'il est jugé depuis sa naissance comme tel. C'est pourquoi un groupe d'écrivains indigènes qui ont la chance d'être des intellectuels et connaisseurs de la langue de l'Autre ont pris l'initiative et la responsabilité pour prouver le contraire. En contre partie avec les Algérienistes, ils présentent, par leurs écrits, tout comme les Français, le pouvoir-écrire des beaux romans,

## **Le roman algérien d'expression française des années vingt - Une écriture romanesque face à l'assimilation.**

**TALBI CHIKH**

Département de Français  
Centre universitaire de

Naama

### **Résumé:**

Dans cette étude, notre intérêt se penche sur l'écriture romanesque algérienne des années vingt, dont nous voulons, à travers cet article la découvrir et la connaître.

De prime abord, ce travail offre une seconde lecture des romans des années vingt. Le corpus de l'étude est constitué en quatre écrivains algériens qui ont pris l'initiative et la responsabilité pour contredire *les Algérianistes* dans leur langue en s'inscrivant dans l'écriture romanesque dite assimilationniste, malgré le taux élevé des illettrés indigènes et de la censure des années vingt.

Cette étude va présenter une lecture des romans de Ben Cherif Mohamed, Chokri Khodja, Mohamed Ould Chikh et Rabah Zenati ; comme des producteurs d'un discours apparemment assimilationniste. Dans leurs romans, ces écrivains essayent de montrer, par la fiction et par la même langue de colonisateur, la différence et l'indépendance par rapport à l'Autre. Nous chercherons, à travers l'espace fictionnel de chaque roman, le développement de la quête identitaire et le discours idéologique qui l'anime.

Cette quête entreprise dans ces romans à pour but de chercher la possibilité de l'assimilation, mais cette assimilation est toujours finie par l'échec avec le dédain et le rejet de l'Autre.

Dès la naissance du roman algérien de langue française dans les années vingt ; les auteurs fondateurs mettaient en scène des personnages : des hommes et des femmes, de très jeunes écoliers notamment, qui posaient des questions fondamentales sur l'identité et sur l'ambiguïté des rapports entre les français et les algériens dans la domination coloniale.







# Nata-ij alfikr

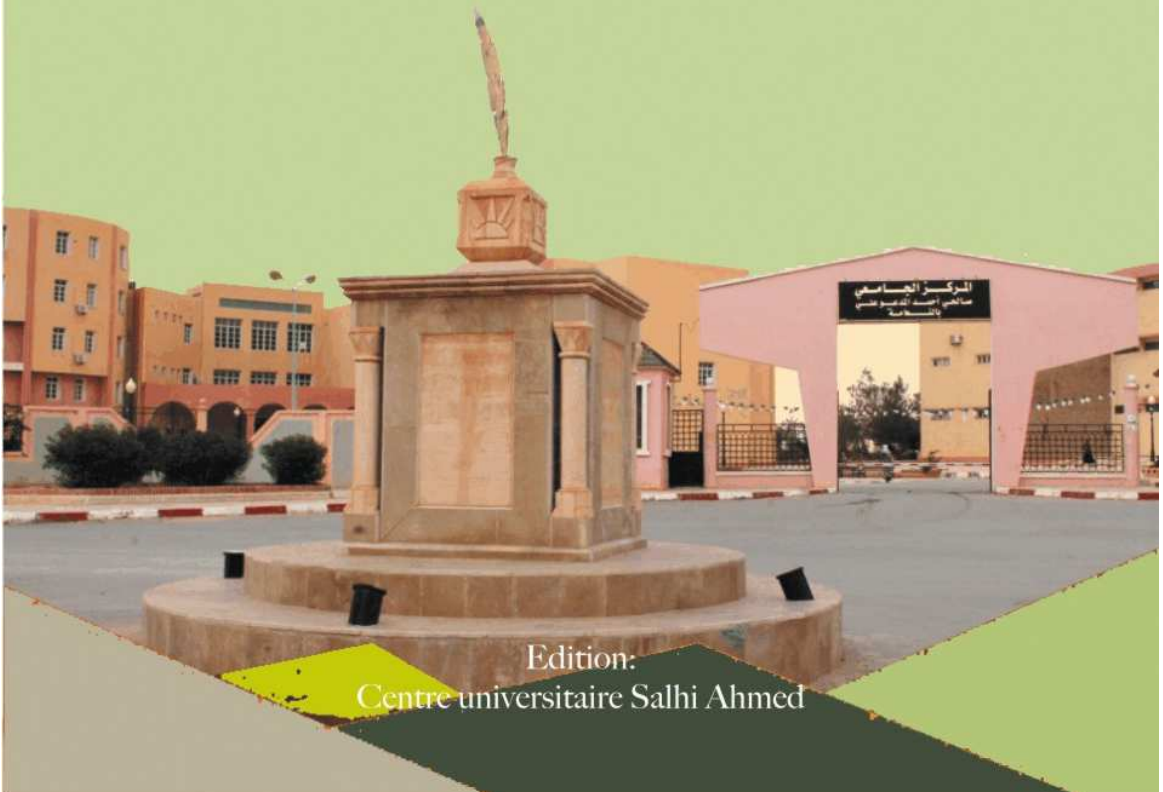
Revue des études linguistiques et littéraires  
Institut des Lettres et des Langues  
Centre universitaire Salhi Ahmed - Naama - Algérie

N<sup>os</sup> 3 & 4

Juin Ramadhan/Chaouel

2018

1439



Edition:  
Centre universitaire Salhi Ahmed